

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville . . . . \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville . . . . \$ 2.00
Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 180

OTTAWA, MERCREDI 2 SEPTEMBRE 1891

LE NUMERO 2 CENTS

LA COUR DE NAPOLEON III

CHAPITRE II

L'EMPEREUR ET LES FEMMES

Une question délicate se posait: existait-il, à la cour, ainsi qu'on l'a murmuré souvent, un service régulièrement organisé des plaisirs de l'Empereur. — tranchons le mot — de la galanterie? Ma réponse, à cette question, sera nette: oui, ce service existait et fonctionnait presque administrativement.

Je demande, à ce sujet, et avant d'aller plus avant, qu'on me fasse grâce, une fois pour toutes, de rectifications, d'indignations. Je sais fort bien que ces révélations peuvent gêner certaines personnalités du second Empire et qu'on peut avoir intérêt à les démentir. Mais les démentis, dans ces cas particuliers et personnels, ne sauraient avoir même qu'une valeur relative et conventionnelle.

Je écris ces pages en chroniqueur impartial, sans parti pris, sans haine comme sans affection contre ou pour ceux qui passent sous ma plume. Je me hâte de rassurer, d'ailleurs, ceux qui craignaient quelque indiscretion embarrassante: lorsque désormais, leurs noms viendront sur mon papier, je les remplacerai par des banales initiales ou par des noms d'aventure. C'est là toute la concession — et elle a son importance — que je puis faire à mes contradicteurs, ne me résignant pas, pour leur plaisir, à écrire la chronique du second Empire avec des découpures de feuilles souillées.

Le service de la galanterie était donc parfaitement organisé aux Tuileries, sous le second Empire, et on le désignait au château par ces mots: le service des femmes. L'un des chambellans de l'Empereur, le comte..., en avait la direction et veillait avec un scrupuleux soin à ce que les choses fussent bien faites, à ce que nulle maladresse ne vint entraver les desirs et les satisfactions du souverain.

Il n'eut point été aisé peut-être, malgré la frivolité qui régnait à la Cour, de trouver un homme qui voudrait bien prendre la charge et la responsabilité... morale d'une telle fonction. Le comte..., un scrupuleux, ayant du sang d'aventurier dans les veines, rempli de décision et d'à propos dans les situations équivoques, était tout indiqué pour cet emploi et c'est à lui que l'Empereur, sans hésitation, s'adressa pour l'entendance de ses plaisirs.

Afin d'être sans cesse en communication avec le maître — aux heures roses, principalement — le comte... avait un appartement au rez de chaussée du palais, dans la cour des Tuileries, ouvrant sur celui du souverain, et c'est chez lui que Napoléon III se rendait pour faire son choix parmi les beautés à la mode ou ignorées qu'il lui présentait.

Le comte... était maladif, et dans ses moments de souffrance, son service était remis à M..., qui avait toute sa confiance ainsi que celle de l'Empereur. M... suppléait même le chambellan, lorsque Napoléon III était en voyage. Il l'accompagnait et ne s'installait jamais dans la nouvelle résidence du Souverain qu'escorté d'une demi douzaine de vertus dociles recrutées soit à Paris, soit en province même. Il fut, en effet, longtemps parti à la cour d'une certaine rose de Provins, poussée et épanouie dans l'air triste de la magistrature du lieu. Son effeuillage dura peu, d'ailleurs, et M... se montra particulièrement affecté du dédain de Napoléon III en cette circonstance.

Dans les fêtes et les cérémonies publiques, un service de places était réservé à des gens de police de bon ton pour veiller sur l'Empereur. D'autres places, également, non loin de Napoléon III, étaient données aux femmes qui étaient en relations avec le comte... et M..., et c'était alors, sous l'œil du Souverain et pour sa plus grande dénomination, comme un véritable concours de beauté.

Une femme de lettres, célèbre alors, et depuis femme d'un person-

nage officiel, brigua les faveurs de l'Empereur, et comme elle écrivait des romans, elle ne cessait d'envoyer à Napoléon III ses livres avec des dédicaces brülantes pour attirer son attention sur elle. Elle n'avait point conscience que l'Empereur faisait lui-même un roman assez intéressant pour que ceux des autres ne l'intéressassent point.

Une anecdote qui, dans sa légèreté, ne manque pas d'élément dramatique, m'a été contée au sujet de cet instinct spontané qui portait l'Empereur vers toute jolie femme.

Quelques hommes, des étrangers, — parmi ses ennemis, tentèrent un jour de mettre à profit le sentiment amoureux de Napoléon III, pour le ruiner dans sa santé, dans sa vie.

S'étant procuré une d'élasse, j'ai ne et merveilleusement belle, mais atteinte d'un mal terrible, ils la placèrent sur le passage de l'Empereur à sa sortie des Tuileries, dans l'espérance qu'il la remarquerait.

Napoléon III la vit, en effet, mais (son étoile venait elle alors sur lui, même dans les choses de son intimité) il ne la souhaila point et les organisateurs de cet attentat d'un nouveau genre en furent pour leurs peines et leur infamie.

Le mode du procédé qu'employait le comte... M..., et plus tard M. le vicomte de L... qui succéda au chambellan, n'était point sans mocation.

On a beaucoup parlé et ri du jeu de chevaux de bois installé dans les résidences de l'Empereur, alors qu'il était en villégiature. Ce jeu se pratiquait ainsi: ces dames s'appropriant à enfourcher leurs montures, tandis que le marquis de M... tournait la manivelle d'un orgue de Barbarie et le souverain s'avancant vers elles et les observait. Alors, on instaurait un baguier, on mettait en mouvement les chevaux, etc. et, après la course, avait arraché le plus d'anneaux, avait droit au cœur du maître.

D'autres fois, on cachait dans un coin un bel objet de prix: baguier, pin ou b. acolet, et celle de ces dames qui le trouvait devenait la préférée du moment.

Le même jeu de bisbelots se répétait, mais d'une manière différente, et plus pittoresque. On apportait une corbeille dans laquelle se trouvaient entassés et mêlés une certaine quantité d'objets de bijouterie. L'un de ces objets était désigné à l'avance comme étant le prix de l'Empereur et la corbeille étant déposée à terre, recouverte d'une égrèbe enveloppe qu'on ne devait ni déchirer, ni soulever entièrement, on invitait les dames à fouiller dans son contenu. C'était alors un inexprimable combat de denielles et de jupes, et celle qui se relevait ayant rapporté la... timbale, savait quelles destinées l'attendait. Elle ne s'y dérobait généralement pas, il faut le dire, à l'excuse de l'Empereur.

L'Impératrice fut longtemps — quoique ce fait paraisse invraisemblable — avant d'avoir connaissance des infidélités de son mari. Elle en souffrit cruellement, étant jalouse, et un jour dans son chagrin, elle se détermina à une séparation.

Elle se rendit auprès d'un avocat pour être conseillée et je vais bien étonner le public en lui apprenant que cet avocat fut M. Jules Faure, le célèbre orateur, fort embarrassé et de la visite qu'il recevait et de la question qui lui était soumise, se tira de cette situation difficile en homme sage et d'esprit, en patriote aussi. Il engagea l'Impératrice à ne provoquer aucun scandale, dans l'intérêt même du pays, et à retourner purement et simplement, comme une petite bourgeoise, en son ménage.

Des hommes, et parmi eux plus d'un personnage politique, essayè-

rent aussi d'exploiter la féminité de Napoléon III. On voulut, en maintes occasions, le conduire en se servant de quelque femme, à la quelle il était peut-être malaisé de résister. Mais, si l'Empereur avait le baiser prompt et facile, il gardait mieux ses sentiments d'homme d'Etat. Il n'écoula guère les enchanteuses, alors qu'elles mirent de la politique dans leurs tendresses et leurs séductions et, par un contraste étrange, ce fut l'Impératrice, qu'il aimait plus physiquement, qui demeura la maîtresse de sa pensée et de son avenir, qui lui imposa ses volontés.

A la cour, cependant, il y eut, je l'ai dit, des femmes intelligentes que les questions graves de la politique — sans nuire à leurs grâces de mondaines — sollicitèrent.

L'Empereur qui les connaissait et qui les appréciait — en dehors de tout autre et intime sentiment — ne dédaignait pas d'entendre leurs avis, et il les consulta souvent et sérieusement, notant avec soin leurs impressions, leurs craintes, leurs desirs.

Parmi ces femmes, et en première ligne il convient de citer Mme la comtesse W..., qui, du reste, en vertu des lois de l'atavisme, ne pouvait que s'intéresser aux choses de la politique, étant une descendante de Machiavel.

A peine mariée, elle charma le salon un peu maussade de M. Thiers et y fit la connaissance de l'un des hommes d'Etat, qui marquèrent dans l'histoire de l'empire.

Elle fut la collaboratrice assidue, dévouée et hautement intelligente de son mari, et si on les eût écoutés tous deux, la guerre du Mexique eût été pas eu lieu.

Ils en devinrent les sombres résultats. La comtesse W..., Italienne de naissance, ne fut pas autant contraire à la campagne contre l'Autriche, d'accord ici, d'ailleurs, avec tant d'autres esprits généreux. Cependant, quand elle crut, avec son mari, et il faut le dire, avec l'Impératrice, s'apercevoir que cette guerre n'aboutirait qu'à une exploitation égoïste de Napoléon III et de la France, elle mit en œuvre toute son influence pour que les résultats n'en fussent point défavorables à notre pays. Et dans le patriotisme ardent qu'elle manifesta pour sa patrie d'adoption — car Mme la comtesse W... fut et resta une belle et bonne Française — et qui ne l'abandonna jamais, elle fit se dresser, inquiète, la tête de Cavour.

— La femme que je redoute le plus, dit-il alors, est la comtesse W... L'histoire politique de la comtesse serait longue à conter, ayant été ambassadrice de France à Londres, femme du ministre des affaires étrangères, du ministre d'Etat, du président du Congrès de Paris après la guerre de Crimée et du président du Corps législatif. Après la retraite de son mari, elle ne voulut conserver de ses dignités que le charme attirant qui était en elle, que sa bonté qui était extrême, que son esprit qui était merveilleux.

Son salon était le rendez vous de toutes les célébrités de la politique, des lettres et des arts, et ses amitiés littéraires demeurèrent célèbres.

Ce fut à elle que l'Empereur pendant sa captivité, confia bien des peines et des espérances, et Gambetta même qu'elle connut, après la guerre — car elle avait la curiosité de toutes les intelligences — disait d'elle: C'est une charmante.

L'hommage n'est point banal venant de cet homme.

Ce sont, ici, des esquisses rapides. Certaines femmes des Tuileries demanderaient, pour être portraturées, des pages plus nombreuses.

On rapporte d'elle, en effet, un mot à une amie intime qui tendrait à confirmer cette opinion.

— Napoléon, Victor Emmanuel, Cavour, comme j'aurais plaint l'Italie si elle n'avait eu que ces hommes pour défenseurs. Voulez vous savoir à quoi elle doit d'être l'Italie? Eh bien, c'est à ce qu'elle a et à ça...

Et les frappant de son doigt, elle montrait ses lèvres.

Il est, sur elle, de nombreuses anecdotes, car sa beauté et son caractère révolutionnèrent la cour et la ville.

Un jour, comme elle devait se rendre chez Mme de R... et qu'elle avait appris, on ne sait comment, que la baronne avait réuni plusieurs femmes pour la voir et pour contempler enfin son visage fameux, elle se présenta, en effet; mais sa figure était enveloppée dans deux ou trois voiles impénétrables.

Et elle se réjouit fort de la déception qu'elle provoqua.

Un soir l'Empereur fut assailli devant sa porte et reçut de la part d'hommes restés inconnus une véritable râclée.

Mais un fait plus grave se passa chez elle: ce fut un attentat contre la vie de Napoléon III, commis par l'un de ses serviteurs. Voici l'histoire; elle est, je crois pouvoir l'affirmer, absolument ignorée du public.

Comme l'Empereur, une après midi, sortait des Tuileries, conduisant lui-même son cheval et accompagné d'un seul valet de pied, il rencontra près des Champs Elysées, le général Edgar Ney, à qui il parla. Puis comme il se disposait à continuer son chemin, il lui dit qu'il se rendait chez Mme de G... et il ajouta:

— Montez donc avec moi et venez. Votre présence me permettra d'abréger ma visite.

L'étoile de la belle Italienne s'éteignit alors en son déclin.

Le général obéit et l'on arriva bientôt devant l'hôtel de la comtesse.

A l'instant où Napoléon III donnait à un grand diable de valet de chambre son pardessus, le général Ney poussa un cri, étendit la main vers l'Empereur et reçut un coup de poignard dans l'avant bras.

Ce valet, en effet, s'était soudain jeté sur le souverain et lui avait porté un coup terrible. L'intervention du général sauva l'Empereur.

Ce fut là un incident qui détermina Napoléon III à rompre définitivement une liaison qui le fatiguait et dès lors il ne revint plus sa singulière amie.

Il l'avait chérie, cependant, on ne peut le nier. Et de gracieux souvenirs étaient entre elle et lui: le soir, par exemple, où elle de toutes les beautés, dans une féerie toute lette de bal, elle passait à son impérial amant, agenouillé, des épingles qu'il prenait une à une et dont il se servait, sur ses indications, pour recueillir le travail du couteur.

Cette scène ne rappelle-t-elle pas, avec la crudité du langage en moins, celle de la Du Barry et de Louis le Bien Aimé, distillant un café qui "f...ait le camp".

Dans un chapitre prochain, je ferai la revue rapide des individualités féminines qui brillèrent mondainement aux Tuileries. Je ne veux cependant pas retarder — puis qu'il est ici question des femmes politiques — la silhouette de l'une d'elles qui, dans les dernières années de l'Empire, se montra à la cour, prit le cœur et l'esprit de Napoléon III, et resta sa conseillère dans la captivité même.

J'ai nommé Mme la comtesse de M....

Cette femme — cette grande dame — jeune et belle, fut un moment la collaboratrice de l'empereur et, pendant la guerre, étant prisonnier, il l'appela auprès de lui et lui confia diverses missions.

On a nié ces missions dans le monde de la cour, après la guerre. J'ai vu les lettres que l'Empereur écrivit alors à Mme de M..., ainsi que celles qu'elle reçut du roi de Prusse et de M. de Bismarck.

Sur la prière de Napoléon III, elle tenta des négociations avec l'Allemagne, en vue d'une paix

honorable et douce, entra en relations avec M. de Bismarck ainsi qu'avec le roi Guillaume et ne ménagea ni ses peines ni son intelligence pour amener un résultat favorable. Mais elle échoua, et si le Roi se montra envers elle ce qu'il était toujours avec toute femme, — galant, — M. de Bismarck lui témoigna, parfois, dans ses écrits mêmes, une rudesse plus que soldatesque.

\*\*\*

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche,

Harris & Campbell.

AMUELEMENTS DE SALON, DE SALLA A MANGER, DE CHAMBRE A COCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ

EST CONNU PAR LE BON MARCHE DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION

TAPISSERIES DOREES

J. F. BELANGER

159 Rue Bank

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Douglass & Haines

234 rue Wellington.

CHARBON.

O'Reilly & Heney

ST. LAWRENCE HOTEL.

HOTEL SAINT LOUIS

ISRAEL MOREAU,

LINIMENT GENEAU

JONG D'OR SOLIDE

CATARRH

Le remède de tout genre se trouve chez le pharmacien de la ville.

Magasin

VENTUS

Mois Courant.

Pieces Restent.

GANTS.

10c. la paire.

Sparks, Ottawa.

NEAU

ALBERT.

TATEUR

SERIES

Anglaise

Ecossaises

des rues

SAINT-PATRICE

OTTAWA.

préparées,

serries, Mastic, Pinceau et Huile, Etc.





FEUILLETON du CANADA No. 20

TEBSIMA OU L'EXILE DU DESERT

Pour obtenir la conversion d'Ibrahim et de Sarai, j'avais demandé...

Je crus que, pour moi, il n'y avait plus de joie sur la terre, après la perte de cette goutte de précieux sang...

Je devins plus réveillé; je fus aisé socialement des hommes; je n'étais plus seul...

Descendu dans la vallée, je m'appuyais contre un saule, au bord de l'Ouche, et je demeurais de longs instants à considérer le cours de l'eau...

Tout devenait un aliment à ma rêverie; retiré au fond des bois, il ne fallait que le cri plaintif de la grêve...

—Mon fils, interrompit frère Albéric, avez-vous conservé longtemps cette tristesse...

—C'est peut-être à la suite de la perte de la Sainte Larme que, laissant le château de Marigny...

—Où, mon père. Après ce nouveau malheur, j'étais comme la lampe qui brûle près de l'autel...

—Voyez comme on croit facilement ce que l'on espère; il y a quelques jours, ayant prié une partie de la nuit...

—Dieu a voulu sans doute, par cette vision, vous donner le pressentiment d'une faveur dont il vous réserve la claire vue dans cette solitude...

—Je ne vis point entièrement séparé des hommes; aux jours de dimanche et de fête, j'assistais avec le peuple aux offices divins...

Un jour que je me promenaïs, m'errant mes projets de retraite, j'arrivai dans l'endroit le plus solitaire de la forêt...

Pendant ma méditation, je distinguai le bruit d'une fontaine; j'y dirigeai mes pas...

Heureux comme si j'avais découvert un nouveau monde, je tombai à genoux en m'écriant: "Mon Dieu, je vous remercie de m'avoir préparé cette demeure..."

Le sire de Marigny, objectant mon état maladif, repoussa d'abord mon projet de retraite; mais, voyant que les bruits, les fêtes et les chasses du château ne me plaisaient point...

Il manquait à cette cellule un foyer, ce doux ami du malade, cette aimable compagnie du solitaire; il fit tailler dans le roc ce qui vous voyez pour me rappeler que ce lieu devait être un sanctuaire...

Le jour où je pris possession de cet ermitage fut pour moi une fête. C'était un dimanche, après l'office du soir; le chapelain, me faisant agenouiller...

—Mon fils, interrompit frère Albéric, avez-vous conservé longtemps cette tristesse...

—C'est peut-être à la suite de la perte de la Sainte Larme que, laissant le château de Marigny...

—Où, mon père. Après ce nouveau malheur, j'étais comme la lampe qui brûle près de l'autel...

—Voyez comme on croit facilement ce que l'on espère; il y a quelques jours, ayant prié une partie de la nuit...

—Dieu a voulu sans doute, par cette vision, vous donner le pressentiment d'une faveur dont il vous réserve la claire vue dans cette solitude...

—Je ne vis point entièrement séparé des hommes; aux jours de dimanche et de fête, j'assistais avec le peuple aux offices divins...

Un jour que je me promenaïs, m'errant mes projets de retraite, j'arrivai dans l'endroit le plus solitaire de la forêt...

—Mon fils, interrompit frère Albéric, avez-vous conservé longtemps cette tristesse...

"La visite de la petite Marie, reprit Tebsima après un moment de silence, était une des joies de ma solitude..."

C'était par une journée de printemps dernier, Marie, en s'éveillant se plaignit d'une cruelle douleur de tête...

Mathilde la laissa tomber sur sa couche; Guillaume accourut, tous deux se précipitèrent sur le berceau...

A midi, j'en entendis sonner la cloche de la chapelle; le soir, je l'entendis encore...

Je ne puis vous dire quel écho de mort ce glas funèbre réveilla dans son âme...

—Mon fils, interrompit frère Albéric, avez-vous conservé longtemps cette tristesse...

—C'est peut-être à la suite de la perte de la Sainte Larme que, laissant le château de Marigny...

—Où, mon père. Après ce nouveau malheur, j'étais comme la lampe qui brûle près de l'autel...

—Voyez comme on croit facilement ce que l'on espère; il y a quelques jours, ayant prié une partie de la nuit...

—Dieu a voulu sans doute, par cette vision, vous donner le pressentiment d'une faveur dont il vous réserve la claire vue dans cette solitude...

—Je ne vis point entièrement séparé des hommes; aux jours de dimanche et de fête, j'assistais avec le peuple aux offices divins...

Un jour que je me promenaïs, m'errant mes projets de retraite, j'arrivai dans l'endroit le plus solitaire de la forêt...

—Mon fils, interrompit frère Albéric, avez-vous conservé longtemps cette tristesse...

Bryson, Graham & Cie.

Des centaines de caisses et de balles, représentant des milliers de piastres et renfermant les plus belles marchandises...

Cette saison nous vendrons au public de plus belles qualités et donnerons une valeur plus grande, pour chaque piastre...

LES GENRES les plus Nouveaux en Etoffes pour Robes, en Garnitures, en Gants, en Bonneterie, en Manteaux, en Jaquettes, etc.

LES MEILLEURES QUALITÉS en Tweeds, en Draps pour Pardessus, en Drap Uni, en Vêtements, Serge, Laine Filée.

LES PLUS BAS PRIX en Nappage, en Crettonnes, en Lits, en Couvertures, en Flanelle, en Couvertes, en Dessus de Lits, en Linge de Dessous, en Gilets, en Parapluies, en Châles, etc.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Epiceries de Choix.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

THE GUTTA PERCHA & RUBBER MFG CO OF TORONTO BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

Solution d'Antipyrine de TROUETTE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

MANQUE DE FORCES ANÉMIE, CHLOROSE LE FER BRAVAIS

MUNN & CO SCIENTIFIC AMERICAN PATENTS

LINIMENT GÉNEAU 36 ANS DE SUCCÈS

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

Fonds de Magasin DOIVENT ETRE VENDUS

Pour la Fin du Mois Courant.

Notre choix d'Étoffes pour Robes, simple largeur, de toutes couleurs, comprenant Serges, Delaines, Draps Fous, etc., tous jours vendus de 25c. à 45c. pour 16c. la Vergé.

Seulement Dix Pièces Restent. Rires que dix pièces de merveilleuses Henrietta de 44 pouces, tout laine à 30c. la vergé.

BAS ET GANTS. 10c. la paire. Bas de Coton Noir pour Enfants, toutes grandeurs, depuis 20c. à 25c.

10c. la paire. Bas de Coton Noir pour Dames, couleur garantie, à 17c. la paire.

Nouvel assortiment de Bas Cachemire, à côtes pour Enfants. Prix de 25c. Gants Opéra de Chevreau, 2 boutons, pour Dames, 15c.

Gants Opéra de Chevreau, 4 boutons, pour Dames 25c. Chaussettes de Cachemire pour Hommes, 25c. la paire.

Chaussettes de Mélines pour Hommes, 15c. ou deux paires pour 25c. Chemises Blanches, pas repassées pour Hommes, 48c.

Chemises de Nuit, Fort Coton Blanc, pour Hommes, \$1.00 Chemises de Flanellette, pour Hommes, toutes grandeurs, 75c.

Chemises, Gris Marin pour Hommes et de Flanellette de Fantaisie à de très bas prix.

ENTREE Sans DANGER On peut entrer sans danger par les deux portes, pendant les réparations.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

P. S.—Fruissés, unies et garnies, nouveaux voiles, nouvelles dentelles, garnitures nouvelles pour robes, viennent d'arriver.

G. PHILBERT.

IMPORTATEUR

TAPISSERIES

Americaines,

Anglaise

Ecossaises

Coin des rues

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA,

Peintures préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pinceau et Huile, Etc.

ARTICLES

De Peinture en General

Publié par

ABONNEMENTS LE CANADAIN

Journal Quotidien de

Un An en Ville . . . . \$

Un An par la Poste . . . \$

12eme. ANNEE

LE PRINCE DE N

L'héritier du trône d'U ra bientôt dans sa vingt année. Il est né à Na novembre 1869, et c'est c valu de porter, outre le son grand père, Victor F celui de Janvier, protecteur de la grande cité parth où il a vu le jour.

C'était la première fois sait d'une dynastie. Le prince destiné à régner l'Italie, aussi sa naissance célébrée avec joie d'un l tri de la péninsule. Sa tion débile inspira d'at que ses appréhensions, ma dont son enfance a été ont corrigé les défauts d On a veillé sur son éduca culaire avec un zèle d'a jaloux que le médecin préside aux couches roy prédit que la Reine ne gôter les joies de la Pour une fois, la Facult pas trompée et le prince est resté fils unique.

Sans rien négliger de vait développer et au forces physiques du prin s'appliqua avec amour son esprit. Elle le con aux soins d'une gouver gneise, à laquelle il dou langue de Shakespeare ramment qu'un fils du Galles. Plus tard, le ce un des officiers les plus de l'armée italienne, fut prêter à son instructio collabore tour à tou leurs professeurs de l'u Rome. Au physique, le de sa mère, dont il a le lin, l'air doux, les manie mais, au moral, il resse à son père, dont il possè positif. Il ne s'est vra onné que pour l'histoir ences. Les arts ne le tou La musique est pour lu la peinture et la sculpt indifférent, la littérature Il lit peu de romans, n médiocrement la poésie c'conversation, il affecte dre aucun intérêt aux s les, dont il ne sait poin les côtés utiles et amu rant au contraire les s et sérieux. Il discute a point d'histoire militair blâme de géométrie, n'accorde qu'une attent aux causeries littéraires qui défrayent ordinair ce intime de la Reine.

Depuis quelques an donné beaucoup de pe merris: col ec ion d'u comprenant surtout de tives au moyen âge, ép a approfondi avec zèle plus obscurs. A défat cet amusement sert à de temps en temps qu'i médaills sans revers. très sérieusement au prend tout à fait au s mandement du régime été confié. Adoré de leur rend, en étant colonel aussi solennel ve que le comporte se dans les manœuvres, aucun des devoirs, a soumis les autres offic remarqué qu'on dépit de sa constitution, i une journée entière à éprouver visiblement fatigue.

Ses mœurs sont d' qui frise l'austérité, sobriement, boit peu me pas et exerce la geant en cela l'avis d trouvait étrange qu' du mal à poursuivre, assez riche pour paye ballet. Un jour que na un bal d'enfants. rer, si c'était possibl, valse, il ne sut point gnance que lui causé divertissement, et cet s'explique, car en rést un piètre danseur même bal, on vit f

l'italienne, à qui, su

l'italienne, à qui, su